

— Oui : Dieu a béni ses armes ; l'empereur a vaincu son frère ; il lui a pardonné, ainsi qu'à sa mère. Il y a huit jours que notre auguste chef a été couronné solennellement à Francfort, et c'est de là que l'empereur nous envoie avec ordre de vous amener à lui.

Berthold et ses parents d'abord furent trop émus, pour pouvoir parler.

Quand ils se furent remis de leur trouble, quand ils eurent installé les deux jeunes officiers dans leur humble maison, ils se firent raconter tout ce que l'empereur avait fait, dans ces derniers mois. Othon avait réuni une armée ; il lui avait donné des chefs prudents et courageux ; enfin, il venait de terminer brillamment l'injuste guerre que sa famille lui faisait.

Le lendemain, Berthold partait pour Fribourg ; là, en vertu des ordres donnés, une litière l'attendait et le conduisit en quatre jours à Francfort.

Il y arriva un matin. Les deux officiers qui l'avaient accompagné tout le temps de la route, le conduisirent aussitôt au palais où Othon avait fixé sa résidence.

Inutile de dire l'émotion de Berthold, lorsqu'il entra, lui pauvre charbonnier de la Forêt Noire, dans la salle magnifique où Othon se tenait au milieu de sa cour.

Les seigneurs se rangèrent devant lui avec respect.

L'empereur lui même fit quelques pas à sa rencontre, et lui présentant la main :

— Mon fidèle sujet, dit-il je t'ai fait venir pour te rendre compte de nos communes affaires. Tu étais, en effet, de moitié dans la guerre que je viens de terminer. Bénissons Dieu, mon ami ! L'or que tu m'as prêté m'a porté bonheur ! Avec cet or j'ai retrouvé des soldats, la victoire et le trône. Le trône, je le garde pour moi ; la victoire nous la partagerons. Mon ami, je te fais duc de Zuehringen ! Ainsi se nomme l'endroit où tu trouvas le trésor qui me fut si secourable. Là je veux que s'élève un noble manoir où ta race glorieuse vivra de longs siècles, je l'espère.

Ainsi fut fait, la race de Berthold devint bientôt l'une des plus illustres de l'Allemagne, l'une des plus fécondes en princes et en héros.

Lundi de Pentecôte, 14 mai 1883.

CHARLES DUBOIS.

---

Le prêtre, à la table sainte, nous dit : " Que le corps de N.-Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle. "

*Salut Bethléem ! maison de pain ; c'est, en tes murs sacrés, que Marie mit au monde Jésus, qui est le vrai pain de vie !*

*Ste Paule.*